

GRÈVE DE LA FAIM JUSQU'À LA MORT POUR DÉFENDRE LA VIE

Message à la société, à ma famille, à mes amis

Je m'appelle Aristotelis Chantzis et en tant que membre et résident de la communauté du Squat de Prosfygika sur l'avenue Alexandras à Athènes en Grèce, je me lance dans une grève de la faim jusqu'à la mort. Je considère cette action comme un moyen de lutte pour mettre en lumière une lutte collective visant à préserver Prosfygika de l'avenue Alexandras en tant que logement social et structure de solidarité pour les groupes sociaux vulnérables et en tant que communauté de lutte organisée.

L'attaque à laquelle nous sommes confronté.es s'inscrit dans le cadre d'une attaque globale menée par l'État et le capitalisme contre le monde de la communauté, de l'autoorganisation, de la solidarité et des résistances sociales.

La communauté du Squat de Prosfygika est née en 2010, à une époque où la société grecque était constamment dans la rue, dans des assemblées sur les places publiques et dans des structures de solidarité, essayant de trouver une solution à la vie sous le joug du régime d'austérité imposé. La communauté du squat de Prosfygika est une partie et une continuation de ce mouvement social et en tant que telle elle continue de participer dans les luttes sociales et de classe.

L'État, quel que soit le gouvernement au pouvoir, a planifié l'abandon et la dégradation de Prosfygika comme une tactique standard avant l'assaut de la gentrification. Au fil des ans, il a utilisé tous les moyens immoraux pour servir les intérêts des particuliers, des entrepreneurs, des entreprises et pour renforcer la clientèle politique des gouverneurs régionaux, des autorités municipales et du gouvernement. Si la communauté n'avait pas pris soin des bâtiments de Prosfygika pendant toutes ces années, ils auraient été démolis depuis longtemps.

La communauté du squat de Prosfygika est une proposition sociale contre le monde de la solitude, de l'individualisation, de l'insécurité, du sans-abrisme et des soins médicaux inadéquats ou inexistantes que l'État et le capitalisme nous imposent. Nous avons construit 22 structures solidaires pour l'éducation, la santé, l'alimentation, la culture, l'art, le soutien technique au logement, l'autonomisation et la collectivisation des femmes et des féminités, la démocratisation de la famille et la participation de chaque individu aux affaires communes. Nous construisons des relations humaines basées sur la confiance, la sécurité, l'amitié et la solidarité. Ces relations et ces structures ne sont pas limitées à certains membres, mais constituent notre proposition sociale pour l'ensemble de la société. Nous fonctionnons de manière directement démocratique grâce à des assemblées générales hebdomadaires et des conférences plénières.

Notre objectif est de résoudre les problèmes sociaux. Notre objectif est de créer le monde de la communauté et des structures de solidarité qui soutiennent les groupes sociaux vulnérables.

À travers cette grève de la faim, je vous invite à découvrir cette communauté, ses structures de solidarité et ses habitant.es, à faire connaissance avec nous, à élargir le monde de la communauté, à unir nos voix, notre angoisse pour la vie et nos luttes !

Concernant la grève de la faim jusqu'à la mort :

En tant que communauté du squat de Prosfygika, nous avons décidé de défendre jusqu'au bout notre projet social, les personnes, les structures et la mémoire historique de Prosfygika. C'est notre choix clair et notre responsabilité de d'aller jusqu'à donner notre vie pour la continuation de la vie. Car nous savons que si Prosfygika sont évacués, une grande partie d'entre nous se retrouvera à la rue. Les personnes âgées et les malades mourront dans la rue, et les enfants perdront leur maison et leur école, avec des conséquences incalculables pour leur santé physique et mentale et le cours de leur vie. Sur la base de cette décision collective de nous défendre, j'ai volontairement décidé de mener une grève de la faim jusqu'à la mort, dans le plus grand respect de la vie.

La méthode que j'ai choisie permet au gréviste de mener une longue grève de la faim, afin de disposer de suffisamment de temps pour communiquer ses revendications à la société. Bien sûr, je suis conscient que je risque de souffrir de complications de santé dès les premiers jours et tout au long de la grève, non pas tant à cause de la dénutrition que d'un arrêt cardiaque. Je sais également que même si l'issue est positive, la dénutrition chronique peut causer des dommages irréparables, principalement à mon système nerveux, même pendant la période de convalescence.

Mon régime alimentaire comprend :

De l'eau, du thé, 10 à 25 grammes de sucre par jour, 1 à 1,5 cuillère à café de sel par jour, des vitamines B1, B6, B12, du magnésium et du potassium.

Les revendications de cette grève de la faim sont les suivantes :

- **L'ANNULATION IMMÉDIATE DU CONTRAT PAR LA RÉGION DE L'ATTIQUE.**
- **QUE TOUS LES RÉSIDENTS DE PROSFYGIKA RESTENT DANS LEURS FOYERS, À L'ENDROIT ET LE LIEU OÙ ILS VIVENT ET ONT ÉTABLI DES LIENS SOCIAUX, CULTURELS ET ORGANIQUES.**
- **QUE DES GARANTIES CONCRÈTES SOIENT DONNÉES POUR LA RESTAURATION DE PROSFYGIKA PAR LA SOCIÉTÉ CIVILE À BUT NON LUCRATIF « KATOIKOI KAI FILOI PROSFYGIKON L. ALEXANDRAS S.C. à but non lucratif. » AVEC SON PROPRE AUTOFINANCEMENT ! – PAS DE FONDS PUBLICS POUR LE « REAMENAGEMENT » DE PROSFYGIKA !**

Aristotelis Chantzis

Membre et résident de la communauté du squat de Prosfygika, L. Alexandras, Athènes, Grèce

5/2/2026